

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.26
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 326, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.



VOYAGE DE PLAISIR

A

ST. MICHEL

Arrétant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans.

Dimanche, le 8 JUIN 1879, si le temps le permet, le magnifique vapeur "EX-PRESS," capitaine Baker, si bien connu depuis seize ans pour la politesse et la délicatesse qu'il a toujours montrées envers ses passagers, laissera le quai Champlain à une heure précise pour St. Michel, arrétant à St. Michel, à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans, et sera de retour à sept heures. Belles campagnes, champs pittoresques.

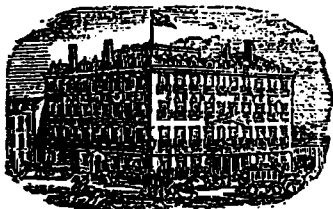
Avec la bienveillante permission du Colonel Vohl et des officiers, le magnifique corps de musique du 9ème. Bataillon accompagnera les excursionnistes.

Il ne sera pas vendu de liqueurs spiritueuses à bord du vapeur.

Prix du passage, 50 cents, aller et retour.

F. X. SAUVIAT,

Organisateur.



HOTEL DU CANADA,

Rue St. Gabriel,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Nous tenant par la main (chansonnette) \$ 0.25
Temple ouvre-toi "Romance" Gounod50
Recueil de 20 Mélodies Choisis (par A. Fesca) 2.00
En vente chez

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame. 6 fr. 3m

H. A. STE. MARIE & CIE.,

Agents Généraux,

235 RUE ST. JACQUES.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

Norton s'arrêta. Sa voix était étouffée. Le pasteur resta un moment silencieux comme s'il eut partagé cette émotion. Il parla enfin.

—Monsieur Norton, dit-il d'une voix attendrie, je n'ai pas besoin de vous dire que je crois avoir deviné. Cet ami, si vous le voulez.... ce sera moi. Vous venez de m'exprimer un beau sentiment, et vous avez fait une belle action.

Une belle action ! s'écria Norton, ah ! détrompez-vous, monsieur le pasteur, je ne savais ce que je faisais. J'ai obéi à un sentiment, à un instinct obscur, et Dieu sait s'il m'en a récompensé par delà mes mérites ! Qu'ai je fait ? Rien que l'action la plus simple, la plus naturelle, et je me suis ouvert une source de vertu, de bonheur, de félicités inconnues et inespérées. Cette première action a créé pour moi une chaîne qui, par une sorte de nécessité invincible, m'a rendu au travail, et, par le travail, à l'ordre, à la raison, à la culture de mon intelligence. J'ai vu le cercle de mes idées s'agrandir, mon caractère perdre peu à peu son ancienne rudesse, ma raison se fortifier, mon imagination s'élever et s'ennoblir. Oui, en prenant cet enfant dans mes bras, c'était un ange que j'y recevais, un ange de rédemption, qui m'a tiré du gouffre de perdition où j'allais tomber. Je lui dois tout ce que je suis.

—C'est l'inévitable pouvoir d'une bonne action, mon ami, répliqua le vieillard. On a dit souvent, et avec raison peut être, qu'une chute entraînant toujours une autre chute. Eh bien, par une compensation miséricordieuse, dont nous devons remercier la clémence infinie du Seigneur, si la pente vers le vice est glissante et rapide, l'attrait de la vertu est plus puissant encore. Une bonne œuvre est comme le premier maillon du lien qui rattache au bien le pêcheur chancelant, qui le relève peu à peu en se resserrant chaque jour davantage. Vous avez éprouvé, mon ami, cette salutaire influence, et l'enfant que vous aviez sauvé est devenu votre sauveur,

—Jugez donc, monsieur le pasteur, répondit Norton d'une voix altérée, quelle angoisse me cause la seule idée d'une séparation aussi cruelle ! Lily !... Je me suis habitué à sa vue, au son de sa voix.... C'est ma fille, c'est ma vie, ma pensée, mon bonheur de chaque jour ! Oui, j'ai bien longtemps hésité, j'ai combattu contre moi-même pour prendre cette résolution douloureuse, pour vous révéler ce secret. Et je me dis encore aujourd'hui : pourquoi lui rechercher cette famille, qui, sans doute, l'a tout à fait oubliée ? L'aimera-t-elle comme je l'aime ? Et l'enfant elle-même, qui me croit son père, qui me chérit, je le sais, autant qu'elle est chérie, se résignera-t-elle à la triste vérité, à cette échange qu'elle ne pourra comprendre ? Voilà ce qui m'a retenu, ce qui me retient encore... Et ma conscience partagée hésite entre la voix de la raison et la voix de mon cœur.

Norton se lut, et laissa tomber sa tête entre ses mains ; le pasteur restait ému et silencieux. Norton se releva.

—Mais, je dois me délier de moi-même, monsieur Ferguson. C'est en vos mains désintéressées et pures que je remets le bonheur de ma Lily, de ma fille adoptive, de mon ange sauveur. Vous seul resterez juge de la nécessité de ce cruel sacrifice qu'il me faudrait accomplir. Au reste, j'ai bien peu de renseignements à vous donner pour la recherche de sa famille. Les langes qui entouraient l'enfant, au moment où je l'ai sauvée, étaient marqués O. G. surmontés d'une couronne de baronnet. En outre, je me suis souvenu, vaguement il est vrai, des armoiries qui décoraient le panneau de la voiture de sa mère ; en voici un dessin, tel que ma mémoire me l'a fourni. J'y ajoute une note exacte de tous les événements.... Je la confie à votre sagesse et à votre prudence.

—Il suffit, monsieur Norton. Vous pouvez être certain qu'aucune démarche imprudente ne pourra vous compromettre. Dans peu, je vous entretiendrai du résultat de mes recherches.

—Dieu veuille, répondit le jeune homme avec un soupir,—et qu'il me pardonne ce souhait,—Dieu veuille qu'elles soient inutiles ! Ma conscience serait d'accord avec mon cœur.

On frappa doucement à la porte. Norton ouvrit.

—M. le solliciteur Williams demande si monsieur peut le recevoir, dit la gouvernante.

—Sans doute ! répondit le pasteur. Je me retire.

Il serra la main de Norton, et sortit. Le solliciteur Williams entra : c'était un petit homme vif et gai.

—Bonjour, bonjour, mon cher, s'écria-t-il aussitôt qu'il eut franchi le seuil, comment va ? Que nous fait de beau notre Bénédict Cellini ? Peste ! continua-t-il en ramenant familièrement les fragments précieux rangés sur l'étable, voici qui est élégant et d'un haut style. A propos, savez vous que j'ai parlé au lord chef de justice, et qu'il veut vous confier le travail en question ? Il ne pourrait être en meilleures mains, pardieu !

—Je vous remercie de cette bonne opinion, et de ce bon service. Mais à propos aussi... et cette petite recherche dont vous aviez bien voulu vous charger.

—Ah ! ah ! j'oubliais ! Je viens précisément pour vous en parler. J'ai trouvé, enfin !

—Quoi ? demanda Norton avec un sang froid affecté.

—Et non sans peine, reprit l'homme de loi continuant d'examiner les figurines du coffret ; car c'était une vieille affaire, et complètement oubliée. Il s'agissait, n'est-ce pas, d'un certain Ned Norton, votre cousin, qui aurait été accusé d'incendie dans le Middlesex ?

(A CONTINUER.)

AUX GOURMETS.

Rappelez-vous qu'à Montréal il n'existe qu'un seul Restaurant où l'on puisse avoir un menu préparé par un cuisinier français, maître dans son art ; c'est à

LA MAISON St. DENIS,

Coin des Rues

Bonsecours et Champ-de-Mars. MONTREAL.

Les prix sont modérés. Vins et Liqueurs de premier choix.

Lager Beer Cosgrave,

Bière nouvelle et d'un goût exquis.

A vendre, un magnifique SALON MANDRE, ayant coûté \$150, en parfait ordre. Le propriétaire veut s'en débarrasser à tout prix.

C. GREGOIRE, Agent.

LE CANARD

MONTRÉAL, 31 MAI 1879.

LA FÊTE DU 24.

Correspondance de Ladébauche.

Mlle ENNE, 30 mai 1879.

MON CHER CANARD.

Après avoir reçu ma dernière correspondance datée en pleine mer tu devais être au comble de l'étonnement de recevoir aujourd'hui une communication écrite à la Mlle-Enne, près du village St. Jean Ba liste.

Imagine toi, mon cher Canard, que j'ai reçu il y a trois jours une dépêche de Delorme me disant de venir à Montréal "au plus comptant" pour voir une grande "drille de soldars" sur la terre en arrière des Sœurs de l'Hôpital.

Comme la vapeur ne pouvait me lancer assez vite dans mon pays, j'ai eu recours à l'électricité. Je me suis mis à califourchon sur le câble transatlantique.

Une batterie à bord de "l'estimeur" a été mise en connection avec le câble et, crac ! j'ai reçu un choc qui m'a envoyé en cinq ou six secondes à Montréal.

Je te dirai que j'ai voyagé si vite que tout mon fond de culotte a été "écharogné" de la manière la plus indécente.

J'ai été tellement "égratigné" qu'il a fallu "cri" le docteur lorsque j'ai été rendu à Québec.

Delorme m'attendait à Bytown dans la matinée du 23 Mai afin de partir pour Montréal avec moi et Madame Delorme.

Je n'ai pas besoin de te dire que lorsque monsieur Delorme fait un voyage important il a toujours soin de me descendre pour l'accompagner.

Je "resous" à Bytown juste au moment où Madame Delorme venait de mettre son "bouscouillon" et de serrer les strappes de sa valise.

On prit les chars au pied de la rue Sussex. On voyagea vite, je vous en parle. L'ingénieur avait chauffé son "bullgine" à lui briser les côtes.

Vers quatre heures de l'après-midi, vendredi dernier, on débarquait dans le "dépot" de St. Bonaventure. Les "runneurs" d'hôtel nous attendaient, et criaient à s'égosiller, — Windsor Hotel Coach here ! St. Lawrence Hall ! Canada Hotel ! Richelieu Hotel bus over here ! Par ici les gens de Mame Lefevre ! Avancez les gens de Salvas ! Portland Hotel, les gens de chez Roy !

Les "runneurs" nous tiraillaient de tous côtés et nous fûmes obligés "d'enfiler" un passage et d'entrer dans la "waiting-room".

Nous étions tombés de fièvre en chaud mal.

Il y avait là la plus mauvaise "crowd" de Montréal.

Rivard, le foreman et les cageux Wilson, Grenier, Gauthier, Ro-



ARRIVÉE DE DELORME A MONTRÉAL.

bert, Généreux, Jeannotte Laurent, Dubuc, Martin, et une autre "bande de hurlos" qui venaient nous "loafer un coup" à l'occasion de notre arrivée à Montréal, étaient déjà rendus dans le dépôt.

Delorme me dit :

— Fais-toi aller, Ladébauche. Va voir s'il y a moyen de nous rendre en ville sans payer une gobe à tout ce monde là.

Je lui répondis : Il n'y a pas de soin. Laisse-moi faire. Came prend, moi, pour le "fun." Je vais inter-boliser tous ces "bummers là" et je t'en débarrasserai. Ensuite, on s'amusera une butte J'entr'ai au milieu de la "gang."

Le premier que j'aperçus était Charles Thibault.

Il me prit par le collet de ma "hougrine" et me tira de côté au "ras d'un châssis."

Il me dit : "Ecoute, Ladébauche. J'ai "inque" une question à te faire. Viens tu-t'en avec moi. Poupa est venu exprès avec moi pour se faire introduire à Mame Delorme. Je suis aujourd'hui un des bourgeois de Montréal, et je te piloterai dans un bon hôtel. Je tiens beaucoup à ce que poupa fasse connaissance avec Mame Delorme."

Je déclinai poliment les offres de Charles Thibault, parce que je le connaissais comme ma botte.

Delorme était un "brique" qui ne voulait pas se laisser blaguer, aussi je lui suggérai l'idée de prendre les petits chars et de nous rendre jusqu'au coin de la rue Bonsecours.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Nous ramassâmes nos petits bagages et nous nous rendîmes au Carré Chaboillez où un des chars était arrêté sur la "switch."

Après être entrés dans le char, nous nous mîmes à nous regarder. On avait l'air rudement débiffés, juste comme des charretiers qui ont passé la nuit sur la "stand."

On regarda par la fenêtre la rue St. Joseph : était pleine de monde comme pendant le grand Jubilé. On voyait partout des "soldars" qui s'étaient rendus à Montréal pour la "drill" du lendemain.

Rendus au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, nous débarquâmes et nous nous rendîmes dans un de ces bons hôtels "canayens" de la rue St. Paul où l'on rencontre toujours des gens de Bytown.

On se fit donner une bonne chambre et notre premier soin a été naturellement de nous servir de la "débarbouillette."

Avant de souper, Delorme qui était un peu "flush" paya la "dish" aux amis dans la "barre." Mon ami et moi nous nous collâmes dans le fusil une bonne "gobbe" de "gimme" avec un peu de "chassepareille" et d'absinthe de Mame Desjardins. Cela nous ouvrit l'appétit pour le souper où l'on nous servit du lard de la soupe du midi et une bonne fricassée aux oignons.

Après le souper, Madame Delorme qui se sentait fatiguée alla dormir son somme afin de paraître fraîche sur le terrain "iousque" que les soldars allaient faire leurs "motions."

Pendant la soirée j'ai eu bien du "fun" avec Delorme. Nous étions dans un appartement où nous avons causé tout fin seuls et tout à notre aise, de l'affaire de Luc.

Voici notre conversation autant que je puis me la rappeler.

DELORME.—Ecoute, Ladébauche, je suis parti de Bytown tellement à la hâte que je n'ai pas songé à te demander des nouvelles de ma belle-mère. Dis moi donc ce qu'elle pense de Luc.

LADÉBAUCHE.—Eh bédame ! ça c'est ben difficile à dire, mon cher Delorme. Langevin "épi" Joly se sont rendus à Windsor et elle ne leur a pas fait une grande façon,

La bonne femme est bien jongleuse. Elle n'aime pas à se faire aha-ler avec ces petites affaires-là.

DELORME.—Pourtant elle a dû voir Dufresne.

LADÉBAUCHE.—Qui, elle l'a vu et il lui a dit quelques mots à propos de Luc avant qu'il se rende chez les Russois. Il est revenu l'autre jour à Londres et je n'ai pas eu l'occasion de les entendre parler.

DELORME.—Dufresne est un "blood" et je crois bien qu'il lui a conseillé de ne pas décharger le foreman de Québec. Je me trouverai dans la "fardoche" si je suis obligé de passer Luc au bob. Huntingdon et moi on deviendra "mauvais amis." Ça c'est bien sur.

LADÉBAUCHE.—A franchement parler, je ne crois pas que Victoire fasse des embarras à Johnny. Elle sait que toute la boutique de Bytown veut se débarrasser de Luc et elle ne peut pas s'empêcher de le renvoyer du chantier.

DELORME.—Bien sur ! Est-ce là ton opinion.

LADÉBAUCHE.—Je n'ai pas de porte par derrière et je te dirai que je pense dans mon âme et conscience que ta belle mère est bien résolue de "slaquer" Luc, le plus tard au premier juillet. Si tu n'es pas du même avis que Victoire, tu es obligé de faire ton paquet et de t'en retourner avec ta femme.

DELORME.—Est ce que tu dis cela pour tout de bon ?

LADÉBAUCHE.—Delorme, tu es mon ami, et je te dis la franche vérité. Il faut que Luc abandonne le chantier sinon tu es flambé à Bytown.

DELORME.—Comment faire. Je descends à Québec dans quelques jours. Je me rends à Spencer Wood. Il faudra absolument que j'aille faire visite à Luc et que je l'invite à un fricot à la citadelle. Comme je ne suis pas un homme à deux faces je devrai lui dorer la pilule. Ça serait me montrer des blanc que de recevoir ses politesses, de manger ses fricots et de danser avec les belles filles décolletées qu'il me présentera.

LADÉBAUCHE.—Ecoute Delorme, rien ne t'empêche de t'amuser "une croule" à Québec. Tu n'as pas besoin de dire à Luc que son chien est malade. Ça serait une maladresse, garde ta langue dans ta poche et fais toi aller. Les fillettes de Québec sont les plus belles du Canada et elles savent se trimousser dans un bal. Tu ne rencontreras pas les gens de la gang à Joly. Ils sont tous partis pour faire la "drave" sur la rivière "Yamaska" et "Chambly." Cela t'épargnera bien des embarras.

DELORME.—Tu as raison. Ladébauche, tu parles comme un gros livre. J'irai voir les gens de Québec et je saurai ménager la chèvre et le chou pendant mon voyage.

LADÉBAUCHE.—Tu feras bien, Delorme, tu n'est pas aussi chameau que je le pensais. Je l'accompagnerai dans ton voyage et je te conduirai dans toutes les places de Québec où l'on rencontre les gens qui savent s'amuser.

Vers minuit nous primes un "nice cap" et nous chantâmes la chanson.

Allons, la mère Picard,
Il n'est point tard.
Eh, encore un p'tit coup de piton
Pour nous r'mettre à la raison.

Le lendemain matin je me levai avec des fils d'araignée dans la gorge. Delorme me dit qu'il lui semblait qu'il avait mangé de l'ours.

On se paya mutuellement un "pick-me-up" et l'on mangea avec un appétit de loup au déjeuner. Une grosse brique de lard faillit y passer à nous.

Il y avait sur la table de magnifiques échalottes qui nous faisaient pleurer rien qu'à les regarder.

Madame Delorme leur faisait les yeux doux. Elle demanda à son mari si elle pouvait en croquer quelques-unes.

Je crains, dit-elle, d'avoir mauvaise haleine. Je vais rencontrer tant de gens sur la terre des Sœurs

—Envoie donc fort, lui répondit Delorme. Ne fais pas ta Sophie, entre Canadiens, ces choses là ne se remarquent pas. On aura tous les trois une "stand" pour nous tout seuls. Personne ne nous sentira.

Mame Delorme fit honneur au déjeuner en mangeant des "fa gois" et une demi douzaine de "soucisses d'habitant."

En sortant de table j'avais le ventre comme une loche

Avant de monter à la "drille" j'engageai Delorme à venir faire une partie ue "lilles" dans la "Bowling Alley" de Batisse Emond.

Nous jouâmes deux "string" et je mis mon ami dedans pour la traite.

Vers midi, Delorme, sa femme et moi nous nous rendimes à la "Mâle Enne." On nous avait préparé un beau petit "stand" juste en face de l'Hôpital des Picotes.

Il n'y avait rien de plus drôle d'entendre toutes les "bannes" qui jouaient ensemble.

Delorme admira beaucoup les joueurs de "vèze" avec leurs airs écossois

Il y avait tous les gros militaires du pays, dorés sur tranches, ainsi que les "soldars" de Brooklin avec leurs beaux capots gris souris.

Jamais on n'a vu à Bytown une fête pareille. Delorme n'en revenait plus. Plusieurs officiers attrapèrent des coups de soleil à l'ombre, et on les porta à l'ambulance. Les reporters appelaient ces accidents des insulations ou des "insoulations," je ne me rappelle pas au juste.

La malle part et je suis obligé d'arrêter ici ma correspondance. A la semaine prochaine. Je te parlerai de mon voyage à Québec.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.

LA JUSTICE ORIENTALE

Un savant français, qui revient d'un voyage scientifique en Orient, assure avoir assisté au jugement que nous allons raconter.

Devant un pacha on amène, un jour, un mahométan, accusé



L'EQUILIBRE SERA-T-IL ROMPU?

TURCOTTE—Ecoute, Luc, je n'en puis plus. Ce siège est devenu anal inconmode. Joly n'a pèse plus le poids français. Je ne puis plus faire pencher la balance de son côté. Il faut absolument que tu mettes ces trois gros poids dans son plateau.

LUC—Je suis bien démonté. Les poids sont trop gros. C'est trop fort pour ma vache.

d'avoir incendié la maison d'un chrétien.

"Tu as mis le feu à la maison d'un chrétien?" dit le magistrat au coupable.

—Oui.

—Qu'on fasse entrer le chrétien, car, avant de condamner, je dois entendre l'accusation.

Un employé s'avance:

—Seigneur, dit-il, les chrétiens qui habitent la maison incendiée sont dans l'éternité.

—Pourtant, sans accusateur, reprend le pacha, en s'adressant à l'employé, je ne puis prononcer un jugement. Allez consulter le Coran, afin de voir ce que l'on fait lorsque la partie lésée ne peut comparaître.

L'employé consulte le livre sacré; puis: Seigneur, voici le passage que vous désirez: Si l'offensé ne peut venir, mais que cependant il se trouve dans un endroit très-connu, il faut y envoyer l'accusé afin que le tribunal de ce lieu prononce.

Ah! fort bien, reprit le pacha; tu disais que les chrétiens de la maison incendiée sont dans l'éternité. C'est un endroit bien connu de nous tous: donc que le coupable y soit expédié promptement au moyen du glaive; là on décidera de son sort.

La justice ne serait donc pas un mythe en Orient?

Deux vers gravillés sur un album:
Les shavers et les choux diffèrent ici-bas.
Car les choux ont un cœur, et les shavers n'en ont pas.

Une dame, voyant une de ses filles en danger de mort, s'écriait en fondant en larmes:

—Mon Dieu! rendez-la-moi, et prenez tous mes autres enfants.

Un homme, qui avait épousé une sœur de la moribonde, s'approcha de la mère éplorée, et la tirant par la manche:

—Madame, les gendres en sont-ils?

Un gentilhomme italien avec un bon petit revenu, avait une jolie petite servante qui lui dit un matin: "Oh! s'il vous plaît donnez moi donc trois francs pour acheter un billet de loterie; j'ai rêvé la nuit dernière que le No. 41,144 allait gagner le grand prix et je veux acheter ce numéro." Il donna à la jeune fille les trois francs, et le jour suivant ayant eu occasion d'examiner le rapport du tirage, il vit que le numéro 41,144 avait gagné le grand prix—\$100,000. Retournant immédiatement à sa maison, il cacha son émotion en s'adressant à sa servante. "Suzanne," dit-il, "depuis longtemps j'ai observé ta piété, ta beauté, ta modestie, ton habileté dans l'art culinaire et tes autres qualités capables d'orner la plus haute position sociale. Veux-tu être à moi? Laisse-moi te conduire à l'autel de l'hyménée. Pas de retard. Allons immédiatement." "Êtes-vous sérieux?" dit la jeune fille en rougissant. "Oui, je le suis," répondit le gentilhomme, "je serais si heureux de posséder une femme aussi charmante que toi." "Eh bien, répliqua Suzanne, vous pouvez me considérer dorénavant comme votre petite tourterelle." "Empresse-toi, Suzanne, mets ton chapeau et ton châle et rendons nous à la cellule du vieux frère qui bénira notre union." Quelques minutes après, la future épouse, la tête couverte d'un chapeau de volours garni de victoriana régia, était rendue avec le gentilhomme chez le vieux notaire. La cérémonie nuptiale fut bientôt terminée, et les deux jeunes époux s'en retournèrent à la maison. Le gentilhomme prenant alors nonchalamment son journal dit d'un air de surprise contrefaite: "Tont nous sourit, chère, au jour de notre mariage. Tu te rappelles ce billet de loterie au sujet duquel tu avais rêvé et pour l'achat duquel je t'avais donné trois francs? Où est-il, ma mignonne?" "Oh! j'en ai pas acheté. J'ai dépensé l'argent pour ce joli chapeau."



COUACS.

Nous jetons au panier une correspondance signée "Un ancien commis de Pilon." Notre programme exclut des colonnes du "Canard" toute allusion blessante au caractère privé des personnes dans la position de M. Pilon. Nous con naissons assez M. Pilon pour savoir que rien dans sa conduite ne puisse justifier une attaque aussi brutale que celle qui est faite par notre correspondant.

Une vieille coquette insupportable par ses prétentions à l'esprit, voulant toujours paraître plus jeune qu'elle ne l'était, demanda un jour à M. X, qu'elle rencontrait dans une société, combien il lui donnait d'années.

—Ma foi, lui répondit-il, vous en avez assez sans que je vous en donne d'autres.

FUMET.—Dis donc, Trémou, qu'est-ce que c'est que l'urbanité?

TRÉMOU.—L'urbanité, c'est la déférence qui se trouve être la suite de l'inférieur au supérieur.

FUMET.—C'est drôle! je ne me désfigurerais pas que c'était ça.

Un monsieur dont l'haleine n'a rien de commun avec l'héliotrope et le jasmin, causait de près, de trop près, avec un de ses amis qui, tout en l'écoutant, agitait la main droite, comme s'il eut fait des signes télégraphiques ou payé dans l'air.

—Ne comprenant rien à cette mimique, —Que faites vous donc? demanda le discoureur.

—No faites pas attention, répondit l'autre, je coupe le courant.

—Comment vous appelez-vous?—Je m'appelle comme mon père.—Votre père, comment se nomme-t-il?—Il se nomme comme moi.—Enfin comment vous nomme-t-on tous les deux?—L'un comme l'autre.

—Mais, sac à papier, quand vous étiez tout petit, et que vos camarades vous appelaient pour jouer, que vous disaient-ils?—Y m'usaient: "Hé là-bas, viens-tu-t'en?—A la bonne heure! Combien y a-t-il de monde chez vous?—Autant d'monde comme de personnes.—Animal! de quel endroit êtes-vous?—Je suis du village de nulle part, —Où ce village est-il situé?—A cinq lieux de partout. Sur la gauche de partout.

Mon père avait l'avantage de faire du bruit dans le pays. C'est lui qui était bedeau et qui sonnait les cloches Un bel homme, que feu mon papa allez!

Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs la correspondance mentionnée dans notre dernier numéro au sujet d'un millionnaire français à cause de certains détails touchant sa vie privée. Nous n'avions pas assez étudié la portée de l'article avant d'en promettre la publication dans notre feuille.

Une lettre d'Ottawa est remise au prochain numéro.

Nous accusons réception d'une nouvelle chanson intitulée "Amours et Fleurs." Les paroles sont très belles et la musique est charmante. Ce morceau fait partie de la série des "Succès de Salon" publiés par Ernest Lavigno.

Un niglon du Parnasse vient d'essayer ses ailes en composant les vers suivants qui ont eu beaucoup de succès dans une noce du faubourg Québec.

CHANSON

MADAME LA MARIÉE.

1em Couplets.

S'ai dout venais du village
Madame la marié je suis venus
Vous annoncer la joie du mariage
Car à tout les deux son toujours heureux
Et vous madame la Marié chérissez votre
A répéter [époux.

2 ems couplet.

Vous souvenez vous madame la mariée
Vous souvenez vous ce que le curé
Vous à dit fidelle à votre époux de
L'aimé comme vous fidelle à votre amant
De l'aimée tendrement A répéter

3ems couplets.

Vous sirez plus au bal madame
La marié vous sirez plus au
Bal ni auqu'une ensemblés
Vous garderez la maison durans
que nous iron. vous garderez le logis
Avec votre marié. A répéter

4ems Couplets.

S'est aux château du roi
Le château de ton père
Ou tant de joie et si peu
De misère adieu plaisir et
Joie pour une jeune fille
Comme toi. Adieu la liberté
Te voilà marier. A répéter

N'oubliez pas d'acheter vos épicerie et vos viandes chez M. Charles Meunier, coin des rues Vitre et St. Domihique, et vous forcez une économie de 25 par cent tout en ayant meilleur qu'ailleurs.

Le breuvage favori: le ROCK AND RYE.

N'oubliez pas que le meilleur tonique le seul qui soit sortievictorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Tous les voyageurs qui passent par Montréal, en venant de la gare Bonaventure, ne devront pas oublier d'arrêter à l'Hôtel Bonaventure, coin des rues Chaboillez et Bonaventure, tenu par A. Théoret, ci-devant de l'Hôtel du Canada. Ils seront toujours sûrs d'y trouver des liqueurs des mieux choisies, ainsi que Cigares des moilleures marques. Rien de frelaté ne sera vendu dans ce nouvel établissement.

Buvez le ROCK AND RYE au City Hotel.

Pourquoi tout le monde achète-t-il ses marchandises au Magasin Rouge? Parceque toutes les personnes qui aiment l'économie savent que les patrons de ce magasin populaire ont seuls le secret de pouvoir vendre leurs marchandises à bon Marché. Comment font-ils? Je vais vous initier à leur secret mais ne le dites pas aux autres marchands; voici: Le Magasin Rouge achète presque tous les fonds de Banqueroute à 25 cents dans la piastre et achète toujours argent comptant, ce qui lui permet de vendre à moitié prix et de faire encore un joli profit. Comprenez-vous? Voir l'annonce.

Nous recommandons à nos lecteurs qui sui sont fiers de leur toilette et surtout de leur coiffure d'aller chez JOSEPH HOULÉ, Magasin de Cheveux à Bon Marché, No. 598 rue Ste. Catherine. M. Houle fait les perruques et les répare. Parfumerie, Articles de toilette, etc. Toutes sortes d'ouvrages en Cheveux faits à ordre. Vieux cheveux échangés pour nouveaux. C'est le vrai magasin du bon marché.

La chaleur est intense depuis quelques jours, déjà plusieurs familles se préparent à aller passer l'été à la campagne. A ceux qui n'ont pas cet avantage le Canard conseille fortement d'aller se rafraichir au Restaurant populaire de J. B. H. GARIEPY, au No. 600 rue Ste. Catherine, où l'on est toujours certain de trouver la meilleure Crème à la glace qu'il y ait à Montréal.

Lorsque les lecteurs du "Canard" iront à Trois-Rivières, ils ne doivent pas oublier que le plus bel hôtel de l'endroit est celui de Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada à Montréal. Cet établissement est le plus aristocratique de l'endroit et ses prix sont très-modérés. Le nom seul de Riendeau suffit pour populariser dans la classe des voyageurs le nouvel Hôtel, qui était autrefois celui de Farmer.

M. T. A. Duval, 143 rue St. Laurent, a fait des réparations considérables à son magasin et a acheté un nouveau stock de chaussures des mieux finies, qui donneront entière satisfaction au public. Le "Canard" invite spécialement ses amis à lui faire une visite.

Pour avoir un bon verre de LAGER BEER de COSGRAVE, il faut aller chez Théotime Lanctot, No. 652 rue Ste. Catherine.

On dira ce que l'on voudra, mais le magasin de la Boule Verte, 647 et 649 rue Ste. Catherine, est et sera toujours le grand et populaire Magasin du Bon Marché. M. Giguère, l'actif gérant de cet établissement, se multiplie pour satisfaire les nombreuses pratiques de cet immense magasin. La renommée de ce grand entrepôt de marchandises sèches est tellement connu pour son bon marché et l'avantage qu'il y a d'acheter là, que hier matin, avant six heures, il n'y avait pas moins de dix dames de la campagne qui attendaient l'ouverture du magasin. Allez y faire une visite et vous ne voudrez plus acheter ailleurs.

N'oubliez pas d'aller à l'Excursion à Lavaltrie, donnée sous le patronage des Clubs de raquette "Le Canadien" et "Jacques-Cartier", qui aura lieu demain, 1er Juin, à 1 heure p. m. Inutile de dire que ce sera le plus beau voyage de plaisir qui ait encore été fait cette année. Le Corps de musique de la Cité accompagnera les excursionnistes, c'est dire que la musique ne laissera rien à désirer. Les rafraichissements seront strictement de tempérance. Prix du passage, aller et retour, 50 cents.

Demandez le ROCK AND RYE au Richelieu.

M. P. Meunier aura demain, le 1er. Juin, un programme très attrayant pour les représentations au Parc Gymnastique au Village St. Jean-Baptiste. Une excellente troupe d'acteurs de St. Jean est engagée pour l'occasion. Il y aura grand Tournoi de Vélocipèdes, Courses à pied, etc. Que le public s'y rende en foule.

Nous sommes aujourd'hui en état de certifier que M. Louis V. Gadbois est un des meilleurs peintres d'enseignes de la province. Le bon goût, la légèreté et le chic moderne sont le cachet de son travail. Cet artiste a peint l'enseigne de l'imprimerie du Canard, rue Ste. Thérèse. Cet ouvrage est admiré par tous les connaisseurs. Les prix de M. Gadbois sont très modérés. Son atelier est au No. 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste.-Catherine.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDIGAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre la Diarrhée, dans les maladies nerveuses, douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies et aussi pour le mal de gorge et le mal d'oreille. En vente partout.

MATHIEU & GAGNON,

A partir de

LUNDI LE 2 JUIN,

Les prix à la nouvelle maison seront réduits de 10 par cent sur les

COTONNADES!

et de 15 par cent sur les

TWEEDS.

Ainsi vous profitez de cet avantage vraiment réel, qui ne sera offert que pendant l'espace de quinze jours.

N'oubliez pas à la

"MAISON NATIONALE"

105 Rue Notre Dame, 105.

Solution du dernier Problème.

Le père est âgé de 80 ans et le fils de 20 ans.

SOLUTIONS CORRECTES.—J. Hébert, fils, L. D. Bouchard, Albert H. Durocher, Oscar Lamoureux, Ham sud, Louis Couture, St. Romuald, Ed. Langlois, St. Roch, Québec, L. Lahaise, P. Dupré, A. Gentesse, Téléphore Pratt, J. B. Vermette, Lazare Brissette, E. J. Thériault, Fall River, Pierrette, Montréal.

RÉBUS No. 72.



RECETTE A

Explication du Rébus No. 71:

L'île de Vancouver a été découverte par les Anglais.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus:

Mds. Nollette, Oscar Lamoureux, Ham sud, E. H. Soly, Dame E. A. Bélingue, L. Couture, G. A. Fortier, P. L. N. Vézina, St. Romuald, T. Prud'homme, T. Grignon, S. Robichaud, St. Jérôme.

LE MAGASIN ROUGE

581 Rue Ste. CATHERINE,

MONTREAL.

Notre grande vente à bon marché de marchandises d'Eté est commencée et se continuera activement pendant tout le mois prochain. Nous sommes décidés à vendre meilleur marché que jamais. Notre grand assortiment qui comprend la branche la plus importante dans laquelle le public sait que nous excellons, est richement pourvu de

TWEEDS

ET

D'ETOFFES a ROBES

Nous avons certainement en mains le choix le plus varié que l'on puisse trouver à Montréal, Notre attention spéciale sur ces deux branches. Etant directement fournis par les manufacturiers, nous sommes en position de défier la compétition des meilleurs magasins du Canada.

AU

MAGASIN ROUGE,

Tout est conduit de manière à mériter la confiance du public.

Nous taillons gratis et nous donnons des patrons de robes et de gilets.

L. J. Pelletier, Lefebvre & Cie.

PROPRIETAIRES,